

Un pionnier du mouvement homosexuel en exil : le destin du Dr Magnus Hirschfeld

une communication de Gérard Koskovich

Diapo 01 : Titre

Le 14 mai 1933 aurait dû être marqué d'une pierre blanche pour le Dr Magnus Hirschfeld : après plus de quatre décennies à œuvrer en qualité de médecin, de chercheur sur la sexualité et de pionnier dans la lutte pour la dignité des personnes homosexuelles et transgenres, il fêtait ce jour-là son 65^e anniversaire. Mondialement connu pour son engagement à la fois scientifique et militant, Hirschfeld était récemment rentré en Europe après un long périple au cours duquel il avait donné des conférences et effectué des recherches en Amérique du Nord, en Asie, en Indonésie, en Inde et au Moyen-Orient. En outre, il venait juste de boucler le manuscrit de son dernier ouvrage, *Le Tour du monde d'un sexologue* (1933).

Diapo 02 : *Der Stürmer* (février 1929)

Mais en fin de compte, le 14 mai 1933 fut un jour plutôt lugubre pour le Dr Hirschfeld. Il avait quitté Berlin presque deux ans auparavant, en partie pour échapper aux tensions sociales et aux violences politiques qui risquaient déjà de submerger son pays natal. À la fin de son voyage prolongé, dans un souci de prudence, il décida de rester en Suisse, d'où il put constater la concrétisation en Allemagne du cauchemar tant redouté : l'arrivée au pouvoir des nazis. En dépit de sa renommée (ou peut-être à cause d'elle), Hirschfeld constituait pour les nouveaux maîtres de l'Allemagne une cible de choix : juif, homosexuel, progressiste, pacifiste, internationaliste, promoteur du respect pour les minorités sexuelles et de genre, il incarnait à lui seul presque toutes les tares honnies par les dirigeants du Troisième Reich.

Présentée dans le cadre de l'institut d'été de l'Association pour la Recherche et Enseignement de la Shoah (ARES), Marseille, le 9 juillet 2019.

Copyright © 2019 Gérard Koskovich ; tous droits réservés. Pour contacter l'auteur : gkoskovich@gmail.com ou Queer Antiquarian Books, P.O. Box 14301, San Francisco, CA 94114-0301, États-Unis.

Diapo 03 : Couverture de *Voilà* (1er juillet 1933)

De fait, le jour même de son anniversaire, au lieu de retrouver enfin sa chère demeure et son Institut pour la Science Sexuelle à Berlin, Hirschfeld débarqua à Paris en qualité d'exilé. Cet exil en France allait devenir pour lui définitif. La presse française, qui avait longtemps suivi ses travaux, l'accueillit avec des articles favorables le concernant et des propos critiques à l'encontre de son pays natal. La revue *Voilà*, notamment, un hebdomadaire illustré populaire, publia en couverture un portrait de Hirschfeld destiné au lancement d'une série d'articles de sa plume, intitulée « L'Amour et la science ». La présentation de cette série par la rédaction du journal évoque son statut de réfugié de la façon suivante :

Parmi les personnalités universellement célèbres qui se sont exilées—plus ou moins volontairement—de leur patrie allemande, le fondateur de l'Institut de la Sexualité à Berlin, occupe une des premières places.... L'envoyé de *Voilà* a visité l'illustre savant, qui est aussi un grand praticien, dans l'hôtel parisien où il s'est établi, pour longtemps sans doute.¹

La Vie de Hirschfeld : les débuts de ses engagements

Diapo 04 : Carte postale de Kolberg (vers 1900)

Qui était donc ce personnage si visible à son époque, mais dont le nom est, de nos jours, trop peu connu en Allemagne, en France et ailleurs ? Pour répondre à cette question, je ne vous fournirai pas aujourd'hui de biographie exhaustive, mais seulement quelques aperçus du vécu de Hirschfeld, des expériences marquantes qui ont structuré ses travaux et qui ont contribué à leur importance historique. Hirschfeld est né en 1868 à Kolberg, une station balnéaire de Prusse orientale aujourd'hui située en Pologne. Ses parents étaient laïques, issus de familles juives installées dans la région depuis des générations. Son père était un médecin réputé et un

agent de santé publique profondément impliqué dans la vie locale officielle. Comme son père avant lui, Hirschfeld poursuivit des études de médecine, en suivant un cursus qui l'amena à fréquenter les universités de Strasbourg, Munich et Heidelberg. Il obtint finalement son doctorat à l'université de Berlin en 1892.

Diapo 05 : Exposition universelle de Chicago (1893)

Après avoir obtenu le droit d'exercer la médecine en 1893, Hirschfeld s'embarqua pour un séjour de huit mois aux États-Unis, où l'un de ses frères habitait la ville de Chicago. Pendant son voyage, il gagna sa vie comme pigiste pour la presse allemande et donna ses premières conférences publiques sur la santé. En outre, il explora les milieux clandestins fréquentés par les homosexuels américains, ce qui l'incita à faire des comparaisons avec ce qu'il avait déjà observé de la sociabilité homosexuelle en Allemagne et à entamer son analyse de l'universalité de l'homosexualité. À l'âge de 25 ans, il jeta ainsi les bases de plusieurs démarches professionnelles et personnelles—l'écriture, l'éducation du grand public, les recherches sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre—qui allaient constituer le cœur de son engagement tout au long de sa vie.

Diapo 06 : Berlin : Unter den Linden (vers 1895)

De retour en Allemagne, le jeune Hirschfeld ouvrit un cabinet de naturopathie—une forme de médecine alternative. L'un de ses premiers patients fut un officier de l'armée allemande qui était sur le point de se marier. Cependant, la perspective de cette union était loin de réjouir le jeune homme ; bien au contraire, il avait sombré dans une grave dépression qu'il n'arrivait pas à expliquer. Peu après, et en dépit des traitements proposés par Hirschfeld, le jeune homme mit fin à ses jours. Pour le médecin, le choc fut considérable, et ce traumatisme jouera un rôle décisif dans la carrière de Hirschfeld. Le jeune officier avait en effet laissé une lettre et une liasse de documents à l'intention de son médecin. En les découvrant, Hirschfeld n'eut plus le

moindre doute : son patient s'était donné la mort parce qu'il était incapable de maîtriser ses sentiments romantiques et ses désirs sexuels pour les hommes et parce qu'il ne pouvait plus supporter ni la pression de son entourage pour qu'il se marie ni la perspective de la honte qui s'abattrait sur lui s'il rompait ses fiançailles en raison de ses inclinaisons.

Profondément troublé par cette expérience, Hirschfeld traversa ensuite une période de remise en cause de la trajectoire qu'il avait définie pour sa carrière. Sans perdre de temps, il se tourna vers une nouvelle orientation professionnelle, qui impliquait également un engagement personnel : au lieu de poursuivre une carrière classique de médecin généraliste, il décida de se spécialiser dans un domaine nouveau et encore controversé, celui de la sexologie, et plus particulièrement dans les aspects hygiéniques, psychologiques, sociologiques, voire politiques de l'homosexualité et des expressions non-normatives de genre. Ses objectifs : améliorer la vie des gens qui se sentaient marginalisés, voire écrasés par les préjugés sexuels, et faire évoluer les mentalités dans la société au sens large pour éradiquer ces préjugés.

L'Émancipation des homosexuels : la première publication et la première association

Diapo 07 : Sappho und Sokrates (1896)

Peu après cette décision, Hirschfeld publia la plaquette *Sappho et Socrate* (1896), le premier texte dans lequel il défend l'homosexualité comme expression normale de la diversité de la sexualité humaine. Pendant quarante ans, Hirschfeld restera fidèle aux engagements suscités par le suicide du jeune officier, un drame qu'il allait évoquer à maintes reprises dans ses publications. À la fin de sa vie, une dernière fois, il écrivit ces mots dans un court texte autobiographique rédigé à la troisième personne et publié aux États-Unis un an après sa mort :

La première contribution de Hirschfeld à la sexologie, *Sappho et Socrate* (1896) ... est le résultat du suicide d'un de ses patients Dans *Sappho et Socrate*, Hirschfeld revendiquait

l'idée selon laquelle la pulsion sexuelle est naturelle et normale et qu'elle est le résultat d'une certaine constitution innée, tournée vers son objectif et influencée par les glandes de la sécrétion interne. La brochure *Sapho et Socrate* était comme une petite pierre qui a déclenché une grande avalanche. Non seulement fournissait-elle un réconfort à un grand nombre de personnes ... mais elle marquait également le début de diverses publications traitant du problème des intermédiaires sexuels et d'autres sujets connexes.²

Diapo 08 : Dirigeants du WHK (1904)

Au cours de l'année suivant la parution de *Sapho et Socrate*, Hirschfeld posa la deuxième pierre angulaire de son illustre carrière de scientifique engagé, de militant déterminé et de réformateur apprécié des progressistes et largement méprisé par les forces conservatrices et antisémites. Le 15 mai 1897, le lendemain de son 29e anniversaire, il convoqua un petit groupe d'amis et de collègues à Berlin pour créer le Comité scientifique et humanitaire.

Première association au monde à revendiquer l'émancipation des homosexuels, le Comité se consacra pendant plus de 30 ans à promouvoir le respect de soi chez les homosexuels et les transgenres, et à militer pour le changement de mentalités afin de mettre un terme à l'ignorance, à la violence et à la discrimination dont ils faisaient l'objet.

Parmi les initiatives les plus visibles du Comité scientifique et humanitaire, citons la pétition demandant aux parlementaires l'abrogation du Paragraphe 175, la loi allemande réprimant la sodomie. Sous la direction de Hirschfeld, le Comité récolta, au terme d'une campagne qui dura 10 ans, plus de 5 000 signatures, dont celles de nombreuses célébrités de l'époque, parmi lesquelles le physicien Albert Einstein, le psychiatre Richard von Krafft-Ebing, l'artiste Käthe Kollwitz et le romancier Thomas Mann. Bien que la pétition ait recueilli de si prestigieuses signatures et joui d'une certaine visibilité dans la presse, elle ne réussit pas à obtenir l'abrogation de la loi. Le poids des partis politiques conservateurs et la pression des groupes

anti-homosexuels, notamment les associations de protestants, eurent raison de cette tentative réformatrice.

Diapo 09 : *Was soll das Volk ...* (1901) ; *Jahrbuch für Sexuelle Zwischenstufen* (1905)

Le Comité scientifique et humanitaire lança également un programme de publication de périodiques et de brochures visant à atteindre des publics divers. Par exemple, une plaquette intitulée *Ce qu'il faut savoir au sujet du troisième sexe* (1901) s'adressait au grand public pour expliquer ce qu'était l'homosexualité, détailler les revendications du Comité et solliciter le soutien des gens de bonne volonté. À l'autre bout du spectre, le Comité créa une revue érudite, *L'Almanach des types sexuels intermédiaires* (1900–1923), pour encourager et diffuser des recherches sur l'homosexualité et les expressions non-normatives du genre. La revue publia des textes traitant de sujets aussi variés que la santé, la psychologie, la jurisprudence, la religion, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la littérature et la bibliographie. À une époque où la majorité des publications scientifiques et populaires sur l'homosexualité et la diversité de genre cherchaient à pathologiser, voire à éradiquer ces phénomènes, le Comité scientifique et humanitaire développa ainsi un discours positif et pluridisciplinaire, créa un réseau de chercheurs et de praticiens alternatifs, et proposa une source de nouvelles connaissances d'une grande richesse.

Après deux décennies de travail : l'Institut de la Science Sexuelle

Diapo 10 : Institut pour la Science Sexuelle (vers 1930)

Plus de 20 ans après la création du Comité scientifique et humanitaire, Hirschfeld posa une troisième pierre angulaire capitale pour la progression de ses travaux et la consolidation de sa réputation internationale. S'appuyant sur sa longue expérience professionnelle et militante et sur les ressources du Comité scientifique et humanitaire, il regroupa l'ensemble des éléments

existants pour essayer de créer une institution stable, visible, crédible et productive : l'Institut pour la Science Sexuelle à Berlin, établi il y a un siècle en 1919 en tant que fondation agréée par l'État allemand. L'institut gérait des cliniques de santé et de psychothérapie ; publiait des livres et autres brochures ; finançait pour les chercheurs une bibliothèque et un centre d'archives, et proposait au grand public des conférences et des discussions publiques, ainsi qu'un petit musée. Toutes ces différentes initiatives prenaient en considération l'ensemble des formes de la sexualité humaine, mais, parallèlement, l'Institut accordait toujours une place d'honneur aux questions liées à l'homosexualité et à la diversité de genre. Enfin, Hirschfeld abritait dans la grande villa berlinoise de l'Institut les locaux du Comité scientifique et humanitaire.

Diapo 11 : Reportage de *Voilà* (1932)

Dans l'effervescence de la République de Weimar des années 1920, l'Institut de la Science Sexuelle constituait l'une des manifestations innovatrices de la modernité de Berlin. Il devint vite une destination pour les habitants les plus progressistes de la capitale allemande, ainsi que pour les touristes avant-gardistes et les journalistes étrangers. Parmi les représentants de la presse française qui firent le pèlerinage, citons André Beucler de l'hebdomadaire *Voilà*, qui publia un article sur la visite qu'il effectua en 1932. Pour vous donner une idée de ses réactions, d'abord dubitatives puis, finalement, admiratives, je ne citerai qu'un bref extrait de son reportage :

[Il] s'élève à Berlin un établissement à nul autre pareil. On a déjà dit cent fois, et à juste titre, qu'il était unique au monde. C'est l'Institut de la sexualité.... Fondé il y a treize ans par le Docteur Magnus Hirschfeld..., c'est l'un des endroits de l'univers où l'on est invité à ne plus s'étonner de rien, bien qu'il soit par lui-même une des curiosités de la planète.... Loin d'être, comme l'on a cru, comme on le croit encore, une institution fantaisiste,

hideuse ou simplement contraire à l'hypocrisie naturelle des sociétés, l'Institut du Docteur Hirschfeld est véritablement scientifique, et bien que d'esprit allemand, de caractère allemand, d'odeur allemande, il peut être rangé au nombre des établissements « reconnus d'utilité publique ». Les travaux du Docteur Hirschfeld et de ses collaborateurs ont certainement rendu d'éminents services à la médecine et à la chirurgie, plus encore peut-être à la santé morale d'une classe d'individus qui souffrent d'être eux-mêmes.³

Du tour du monde à l'exil

Diapo 12 : Hirschfeld en Indonésie (1931)

Permettez-moi maintenant d'évoquer les dernières années de la vie de Magnus Hirschfeld, une période d'abord jalonnée de voyages enrichissants et parfois inquiétants, qui se solda par un exil douloureux au cours duquel il tenta autant que possible de continuer ses travaux malgré la montée du nazisme en Allemagne et du fascisme ailleurs en Europe. Comme je l'ai évoqué au début de mon exposé, Hirschfeld quitta Berlin à la fin de l'année 1930. Il confia la responsabilité de son Institut à ses collaborateurs et plus particulièrement à son compagnon, Karl Giese. À l'origine de son départ fut la perspective de donner une conférence à New York à l'invitation d'un ancien collègue déjà installé aux États-Unis, mais la motivation de Hirschfeld n'était pas simplement de retrouver le pays où il avait séjourné dans sa jeunesse.

Comme l'explique l'historienne Heike Bauer, « Hirschfeld n'aurait pas pu savoir précisément comment se dérouleraient les événements en Allemagne. Cependant, en 1930, à la veille de ce qui allait devenir son tour du monde, il était clair qu'il envisageait un avenir précaire. »⁴ De ce fait, Hirschfeld prolongea son voyage loin de sa terre natale et se consacra pendant presque un an et demi à donner des conférences, à accorder des entretiens aux journalistes de la presse et de la radio, et à poursuivre ses recherches sur la sexualité.

Diapo 13 : Saccage de l'Institut (1933)

Au moment de la parution en 1932 du reportage de *Voilà* sur l'Institut pour la Science Sexuelle, Hirschfeld se trouvait déjà de retour en Europe. Cependant, la volatilité de la situation politique dans son pays natal l'incitait à rester hors d'Allemagne. Dix mois plus tard, Adolf Hitler était nommé chancelier du Reich. Le régime nazi ne tarda pas à faire de Hirschfeld, de ses travaux et de ses engagements une cible idéale pour ses actions de propagande symbolique mais également de violence physique. L'agression la plus spectaculaire fut la destruction de l'Institut pour la Science Sexuelle, saccagé le 6 mai 1933 par un groupe organisé d'étudiants membres de la SA. Selon un témoin, Hirschfeld lui-même était également visé par ces paramilitaires du parti nazi :

Ils ont demandé à plusieurs reprises quand le Dr Hirschfeld serait de retour ; ils voulaient, comme ils l'ont exprimé, être tenus au courant du moment où il serait là. Même avant cette descente, des troupes de la SA avaient visité l'Institut à plusieurs reprises cherchant à voir le Dr Hirschfeld. Quand on leur a dit qu'il se trouvait à l'étranger à cause d'une attaque de paludisme, ils ont répondu, « Alors, espérons qu'il mourra sans notre assistance. Cela nous épargnerait l'effort de le pendre ou le battre à mort. »⁵

Diapo 14 : Autodafé du 10 mai 1933

Les SA accomplirent néanmoins leur basse besogne : ils s'emparèrent des archives et de la bibliothèque comprenant quelque 12 000 livres rassemblés par Hirschfeld pendant quarante ans et les transportèrent sur la place de l'Opéra de Berlin. La nuit du 10 mai 1933, ces archives et ces ouvrages alimentèrent le premier grand autodafé de livres « non-allemands » dans la capitale du Reich. Des SA jetèrent ostensiblement dans le brasier un buste de Hirschfeld, et les services de propagande du régime Nazi n'hésitèrent pas à se vanter de la destruction de sa bibliothèque. Peu après, les autorités fermèrent officiellement l'Institut, puis,

à brève échéance, ils déportèrent Kurt Hiller, le président du Comité scientifique et humanitaire, au camp de concentration d'Oranienburg. Quatre jours après les événements de Berlin, Hirschfeld arriva en France en qualité d'exilé. Quelque temps plus tard, il découvrit l'étendue du désastre dans un cinéma parisien qui projetait un film d'actualités. L'année suivante, Hirschfeld évoqua dans un article ce douloureux moment, en expliquant que le choc avait été tellement violent qu'il avait eu l'impression d'assister à ses propres funérailles.⁶

Hirschfeld en France : deux ans de déception et d'espoir

Diapo 15 : Hirschfeld à Paris (1933)

Son exil représenta pour Hirschfeld deux années de déception et d'espoir. En premier lieu, la France n'était pas son choix comme terre d'asile : il aurait préféré les États-Unis, étant donné qu'il avait des parents qui y habitaient et qu'il parlait mieux anglais que français. Pourtant, pour des raisons qui restent obscures, les autorités américaines refusèrent sa demande de statut de réfugié. En France, il avait des amis et des collègues qui le soutenaient, mais comme tous les médecins réfugiés, il lui était interdit d'ouvrir un cabinet de consultation. En outre, sa santé était plutôt fragile : il souffrait des complications d'un diabète, ainsi que des effets du paludisme, une maladie qu'il avait contractée lors de son tour du monde. Face à ces obstacles, Hirschfeld reprit néanmoins ses travaux avec acharnement, surveillant la traduction française de ses œuvres et rédigeant des articles pour la presse.

Diapo 16 : Page de titre de *Racism* (1938)

Hirschfeld entreprit même la rédaction de livres, y compris un ouvrage traitant d'un thème jusqu'alors périphérique dans ses travaux mais directement inspiré par la diversité des populations qu'il avait étudiées pendant son tour du monde et par son vécu d'exilé. Publié à titre posthume en 1938 dans une traduction anglaise, *Racisme* propose une analyse critique de

l'idéologie de suprématie raciale promulguée par les nazis. Pour vous donner un aperçu du livre, permettez-moi de citer un extrait des premiers paragraphes :

« La guerre raciale au lieu de la guerre des classes », telle était la formule lapidaire, tel était le mot d'ordre capital prononcé par les dirigeants du Troisième Reich dès qu'ils avaient établi leur pouvoir sur l'Allemagne.... Mon objectif dans les pages qui suivent est d'examiner la théorie raciale qui sous-tend la doctrine de la guerre des races. Il est difficile de rester impartial lorsque l'on se compte parmi les milliers de personnes qui sont les victimes de la réalisation pratique de cette théorie ... [mais] j'espère que mes lecteurs me trouveront juste et sans préjugés.⁷

Quoique *Racisme* soit dédié à un sujet nouveau chez Hirschfeld, l'ouvrage met en lumière deux phénomènes présents dans l'ensemble de son œuvre. En dépit de ses origines juives, en dépit des attaques dont il était déjà la victime dès les années 1920 en tant que personnage public juif, en dépit de son exil, il ne se focalise pas sur l'analyse de l'antisémitisme. Au contraire, Hirschfeld tâche de démontrer que le racisme dans toutes ses formes est incohérent parce que, selon son évaluation scientifique, les races en tant que phénomène biologique n'existent pas : certes, il existe des différences culturelles entre les peuples, mais les races telles qu'elles étaient conçues par les nazis, et d'ailleurs aussi par les impérialistes traditionnels et les partisans de l'eugénisme, ne sont pour Hirschfeld que des catégories factices. Finalement, l'argumentaire du livre évolue plutôt vers un sujet peut-être inattendu des lecteurs mais qui resta la préoccupation principale de Hirschfeld tout au long de sa vie : l'homosexualité. Le point essentiel de son raisonnement : « L'aspect universel de l'homosexualité dans toutes les races et sous tous les cieux [est] une preuve convaincante de sa causalité biologique.... En cette matière, il est indéniable que le type sexuel triomphe sur le type racial. »⁸

Diapo 17 : Couverture de *L'Ame et l'amour* (1935) ; Hirschfeld à Nice

Pendant son exil en France, Hirschfeld vécut d'abord à Paris avec son compagnon de longue date, Karl Giese, ainsi que son nouveau compagnon, Li Shiu Tong, un étudiant en médecine que Hirschfeld avait rencontré à Shanghai lors de son tour du monde. Dans l'introduction de *L'Ame et l'amour* (1935), le dernier de ses livres sortis de son vivant et le seul à n'avoir jamais été publié en Allemagne, Hirschfeld évoquait ce qu'il attendait de son exil :

Et maintenant me voici en France.... Je viens chercher refuge dans ce pays dont les traditions grandioses et le charme présent m'ont déjà donné une apaisante harmonie intérieure. Je serais heureux et reconnaissant de pouvoir vivre encore quelques années de paix et de repos en France et à Paris, et plus heureux encore de reconnaître, par la diffusion des riches enseignements de ma carrière, l'hospitalité qui m'est accordée.⁹

Afin de pouvoir transmettre son savoir et son expérience, Hirschfeld entretint jusqu'à la fin l'espoir d'ouvrir en France un nouvel Institut pour la Science Sexuelle. Malheureusement, ce rêve ne se réalisa jamais : dans le contexte de la Grande Dépression économique du début des années 1930, les moyens financiers ne furent jamais au rendez-vous, et dans le contexte de la culture française de l'époque, le projet ne suscitait pas suffisamment d'intérêt. Sa santé se détériorant, Hirschfeld se retira sur la Côte d'Azur en novembre 1934. Le 14 mai 1935, l'après-midi même de son 67^e anniversaire, dans son appartement donnant sur la Promenade des Anglais, à Nice, il rendit son dernier soupir. Sur sa pierre tombale dans le cimetière niçois de Caucade sont gravés les mots latins de la devise du Comité Scientifique et humanitaire : Per scientiam ad justitiam (Par le savoir vers la justice).

Diapo 18 : Remerciements & contacts

¹ Magnus Hirschfeld, « L'Amour et la science », *Voilà*, no 119 (le 1er juillet 1933) : 5.

² Magnus Hirschfeld, « Hirschfeld, Magnus [autobiographical sketch] », in Victor Robinson (dir.), *Encyclopaedia sexualis : A comprehensive encyclopaedia-dictionary of the sexual sciences*. New York, Dingwall Rock Ltd., 1936, pages 317–321 ; traduit de l'anglais par l'auteur : « Hirschfeld's first contribution to sexology, *Sappho and Socrates* (1896) ... was the result of the suicide of one of his patients.... In *Sappho and Socrates*, Hirschfeld defended the view that the sexual urge, natural and normal, is the result of a certain inborn goal-striving constitution, influenced by the glands of internal secretion. The brochure *Sappho and Socrates* was as a tiny stone setting the great avalanche rolling. Not only was it a solace to a large group of people..., but it also marked the beginning of various publications dealing with the problem of sexual intermediates and allied topics » (page 318).

³ André Beucler, « Berlin secret : Institut für Sexualwissenschaft », *Voilà*, no 55 (le 9 avril 1932) : 6–7.

⁴ Heike Bauer, *The Hirschfeld archives : violence, death, and modern queer culture*. Philadelphie, Temple University Press, 2017 ; traduit de l'anglais par l'auteur : « Hirschfeld could not have known precisely how events would unfold in Germany. However, in 1930, on the eve of what would become his world journey, it was clear that he perceived a precarious future » (page 106).

⁵ World Committee for the Victims of German Fascism, *The Brown book of the Hitler terror and the burning of the Reichstag, prepared by the World Committee for the Victims of German Fascism*. Londres, Victor Gollancz, 1933 ; traduit de l'anglais par l'auteur : « They repeatedly enquired when Dr Hirschfeld would be returning ; they wanted, as they expressed it, to be given the tip as to when he would be there. Even before this raid on the Institute, storm troopers had visited it on several occasions and asked for Dr Hirschfeld. When they were told that he was abroad owing to an attack of malaria, they replied: Then let's hope he'll die without our aid. Then we shan't have to hang him or beat him to death' » (page 168).

⁶ Magnus Hirschfeld, *Anthropos*, no 1–2 (1934) ; cité par James Steakley, *The Homosexual emancipation movement in Germany*, New York, Arno Press, 1975, page 105.

⁷ Magnus Hirschfeld, *Racism*, Londres, Victor Gollancz, 1938 ; traduit de l'allemand par Eden et Cedar Paul ; retraduction en français par l'auteur : « “Race war instead of class war”—such was the pithy formula, such was the momentous watchword, uttered by the rulers of the Third Reich as soon as they had established their power over Germany.... My aim in the following pages is to examine the racial theory which underlies the doctrine of race war. It is hard to be dispassionate when oneself numbered among the many thousands who have fallen victim to the practical realization of this theory... [but] I trust that my readers will find me fair and unprejudiced. »

⁸ Hirschfeld, *Racism* ; retraduction en français par l'auteur : « The universal aspect of homosexuality in all races and under all skies [is] a convincing proof of its biological causation.... In this matter, beyond question, the sexual type conquers the racial type » (page 162).

⁹ Magnus Hirschfeld, *L'Âme et l'amour, psychologie sexologique*. Paris, Gallimard, 1935, page 16.